



■ Millau

« Le parc s'est adapté aux attentes des visiteurs »

L'invitée du lundi | Karine Hamel-Cam est la directrice de **Micropolis**. Elle revient sur les évolutions du site qui fête ses 15 ans d'existence et évoque les festivités liées à cet anniversaire.



! Pour Karine Hamel-Cam, « le monde des insectes est fascinant, étrange et ne laisse jamais neutre ».

Photo EVA TISSOT



Rappelez-nous ce qu'est l'objectif de Micropolis ?

C'est un parc à thème dédié à la découverte du monde des insectes et de la biodiversité. Au travers de 15 salles d'exposition, on propose une plongée dans ce sujet fantastique et fascinant. Cela s'adresse à un public familial. La fréquentation se situe près de 75 000 visiteurs en moyenne par an.

Le parc a ouvert samedi pour sa 15^e saison. Comment a-t-il évolué depuis son ouverture ?

Le parc s'est constamment adapté aux attentes des visiteurs, qui ne sont plus les mêmes qu'à l'origine. Aujourd'hui, il ne suffit plus de faire regarder les choses, il faut rendre le visiteur acteur. Il y a toujours un fond scientifique très fort mais la façon de le proposer est un peu différente. On essaye aussi de varier les projets. Depuis cinq ans, chaque année, on offre une nouveauté. Se réinventer, c'est prépondérant. On a aussi augmenté les contenus avec beaucoup plus d'espèces d'insectes vivants exposées. Le parc s'est densifié.

« Le monde des insectes est aussi fascinant pour les grands que les petits »

Combien présentez-vous d'espèces vivantes désormais ?

Il y en a environ 70. On propose des espèces locales comme les abeilles, les bourdons, les fourmis des bois, mais on a aussi beaucoup d'insectes tropicaux. Cela permet de faire un voyage, de découvrir une diversité exceptionnelle. Ainsi, le visiteur peut faire une aventure, se projeter sur d'autres continents.

Vous allez les chercher où, ces insectes tropicaux ?

On les a depuis le début. à l'exception des papillons qui naissent ici mais sont élevés dans des fermes dédiées. On a les phasmes les plus grands du monde, des cétoines qui sont tellement beaux qu'on dirait des bijoux. Dans les animations que l'on propose, les visiteurs peuvent les toucher. Cette

année, on a voulu favoriser les rencontres. Tous les jours, on propose des rencontres avec les éleveurs. Le public peut échanger, poser des questions, voir comment on nourrit tous ces insectes.

Le parc ne souffre-t-il pas d'avoir l'image d'un lieu destiné surtout aux enfants ?

Le monde des insectes est aussi fascinant pour les grands que les petits. On propose plusieurs niveaux de lecture. Bien sûr, il y a des activités ludiques pour les plus jeunes, mais pour les plus grands il y a des explications parfois très poussées à l'instar de celles sur les plantes carnivores. Pour moi, quel que soit l'âge, l'intérêt du public est constant car c'est un monde étrange, fascinant, inquiétant.

La thématique insecte n'est jamais neutre. Il se passe toujours quelque chose durant une visite ici.

Est-ce que vous insistez sur la menace qui pèse sur certaines espèces ?

Il n'y a pas de salles spécifiques. Par contre, il y en a une sur l'harmonie qu'il doit y avoir entre l'homme et la nature. Pour nous, la sensibilisation passe par une meilleure connaissance et aussi la beauté qui donnent envie de préserver. On est dans l'action positive. On se positionne quand même sur la problématique des abeilles, espèce en grand danger.

Quelles vont être les festivités mises en place pour célébrer les 15 ans du parc ?

L'ouverture sonne le top départ avec l'atelier du professeur Poupon (voir notre édition de dimanche). Il y aura deux autres temps forts : en avril, avec la grande exposition sur le monde fantastique de Jean-Henri Fabre, le premier entomologiste, qui est né à Saint-Léons. Et cet été, il y aura la projection d'un film 3D unique de 6-7 minutes réalisé par les créateurs de *Minuscule*, nommé pour le César 2015 du meilleur film d'animation. En outre, tous les mois il y aura des événements spécifiques.

Propos recueillis par
JULIEN CHAILLOU
jchailou@midilibre.com

EN BREF

Vos papiers

Karine Hamel-Cam est née le 12 décembre 1970 en Normandie. « *Je n'ai pas l'accent aveyronnais, il paraît* », sourit-elle. Elle n'a pas toujours gravité autour du monde des insectes. Avant de devenir directrice de Micropolis en 2010, elle a été directrice des programmes pour un parc sur le développement durable en Normandie. Elle y a assuré la conception et la création du lieu puis géré deux années d'ouverture. Elle s'est installée en Aveyron il y a près de cinq ans à la suite d'une proposition de son mari qui lui a suggéré « *de découvrir la plus belle région de France* ».

Vie universitaire

Karine Hamel-Cam cumule les expériences. « *J'ai souvent mené deux projets de front* », détaille-t-elle. Durant son parcours, elle a notamment fait de longues études universitaires dans l'histoire et la culture. Doctorante, elle a rédigé une thèse sur l'histoire du textile. Elle a aussi travaillé sur un programme européen de sauvegarde et de valorisation des savoir-faire traditionnels. Passionnée d'art contemporain, elle a également monté de nombreuses expositions mettant en valeur des œuvres lorsqu'elle était en Normandie.

Un objet pour une île déserte ?

Pour Karine Hamel-Cam, ce ne sera pas un livre. « *Je ne saurais pas lequel choisir* », argue-t-elle. Elle opte donc pour un couteau suisse et son côté fonctionnel. « *L'île déserte n'est pas un rêve, je n'ai pas envie d'y être confrontée alors j'organiserai ma survie.* »